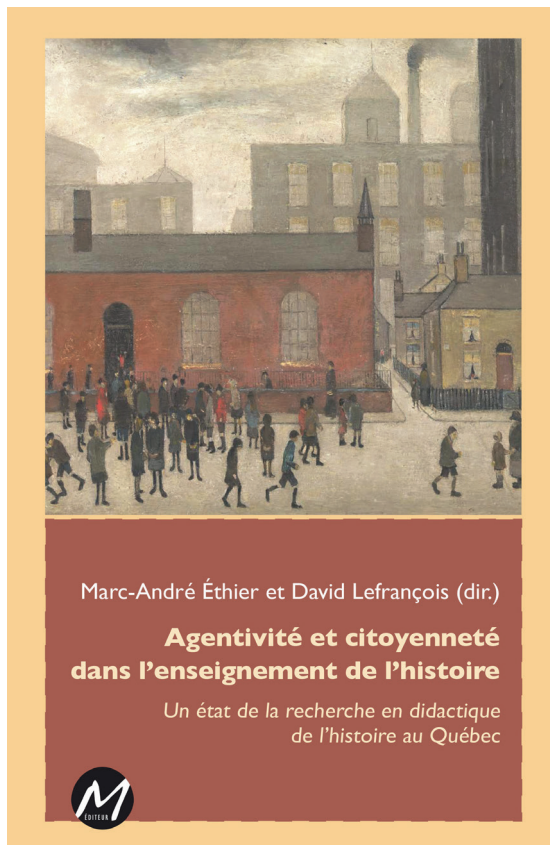


Lyonel Kaufmann, Haute école pédagogique Vaud, Lausanne

Marc-André Éthier et David Lefrançois (dir), *Agentivité et citoyenneté dans l'enseignement de l'histoire*¹



Un état de la recherche en didactique de l'histoire au Québec

Dans leur introduction, Éthier et Lefrançois indiquent leur volonté de défendre un programme de recherche en didactique de l'histoire inspirée de la démarche de l'école de Stanford (Sam Wineburg) et de celle des didacticiens de Nantes (Sylvain Doussot) en lien avec des

historiens tels que Ivan Jablonka ou Gérard Noiriel dans une approche pluridisciplinaire de l'histoire. Après leur introduction, les quatre chapitres suivants s'intéressent aux rapports entre enseignant-e-s et leur objet d'enseignement. Sabrina Moisan aborde la question de la culture enseignante au travers d'une recherche effectuée avec dix-huit enseignant-e-s. Elle conclut que la citoyenneté de ses répondant-e-s se rapproche d'une citoyenneté minimale (connaissances déclaratives sur le système démocratique) et d'un modèle d'empilement des connaissances historiques. La majorité des enseignant-e-s sont peu enclin-e-s à développer la pensée historique de leurs élèves. Stéphanie Demers, quant à elle, s'attache à confronter le curriculum formel et les changements curriculaires québécois aux pratiques enseignant-e-s effectives. Elle met en évidence la persistance de la vulgate historique québécoise dans une perspective identitaire nationale, la stabilité des pratiques transmissibles et la dynamique interactionnelle magistrocentrée qui y est associée. Elle en conclut qu'il ne peut y avoir de changement en la matière sans procéder à un travail de fond sur le plan de l'épistémologie personnelle et pratique des enseignant-e-s. De son côté, Charles Lévesque explore l'influence que la culture exerce sur la pratique de l'enseignement et la manière de concevoir l'histoire dans le cadre de l'univers social dans l'enseignement primaire québécois et d'un point de vue autochtone. Il en conclut que l'enseignement de la culture traditionnelle domine et a recours à du matériel didactique fait maison et tiré de récits oraux qui permettent aux autochtones de retrouver de l'agentivité. Alexandre Lanoix, dans son article, tente de mieux comprendre tant le rôle joué par l'identification à la nation dans l'enseignement de l'histoire que l'impact possible du programme de formation sur la pratique enseignante. Si le programme de formation n'est pas considéré par les participant-e-s

¹ Saint-Joseph-du-Lac (Québec) : M Éditeur, 2019.

comme une influence majeure sur leur conception et leur pratique de l'enseignement de l'histoire, le rôle de l'examen de quatrième secondaire semble les inciter à travailler davantage avec des documents historiques. Au final, *« les enseignant·e·s sont peut-être à la recherche d'une troisième voie entre l'attachement identitaire et le développement de la méthode historique »*.

Les deux chapitres suivants s'intéressent aux relations entre les enseignant·e·s et leurs moyens d'enseignement. Vincent Boutonnet ambitionne de documenter l'usage fait en classe par les enseignant·e·s secondaires des ressources didactiques. L'analyse conduit à considérer que le manuel demeure une référence importante, mais ne soutient pas un travail autonome des élèves et semble être instrumentalisé par les enseignant·e·s en fonction de leurs besoins et objectifs. Catherine Déry, quant à elle, s'intéresse à l'épreuve ministérielle de quatrième secondaire qui affecte les élèves et les choix pédagogiques des enseignant·e·s. L'analyse de contenu de quatre épreuves ministérielles la conduit à considérer que les finalités normatives de l'épreuve unique prennent le pas sur les finalités éducatives qu'elle devrait évaluer, car *« les réponses attendues aux questions ne reposent pas sur l'exercice d'un mode de pensée historique, mais sur la reproduction d'un savoir transmis auparavant »*.

Concernant le potentiel des moyens d'enseignement pour faire apprendre la pensée historique aux élèves, Marie-Hélène Brunet s'intéresse aux rapports des élèves avec l'histoire des femmes au travers des manuels d'histoire (4^e secondaire) en les confrontant à des récits contradictoires. Les élèves ont tendance à atténuer les différences entre

les divers textes de manuels et tentent de concilier leurs croyances sur l'objectivité du manuel avec leurs croyances préalables relativement au féminisme. Concernant l'agentivité, leur croyance selon laquelle le féminisme est un mouvement actif dans le passé, mais non dans le présent, sort renforcée. L'enseignant·e ne peut donc ignorer la puissance des représentations et croyances initiales des élèves. Au final, le manuel *« enferme les élèves dans une logique de reproduction et nuit à leur capacité d'évaluer de manière critique les discours »*. Alexandre Joly-Lavoie s'intéresse, dans son article, aux implications d'un jeu vidéo commercial, Assassin's Creed. Il s'intéresse plus particulièrement aux questions de l'agentivité et de représentation du passé au travers de ce jeu vidéo avant de se pencher sur ses utilisations possibles pour enseigner l'histoire en lien avec la pensée historique. Il en conclut que l'usage le plus évident réside dans l'analyse des anachronismes (évidents ou non) et des libertés prises par l'équipe des concepteurs. Il s'agit de considérer Assassin's Creed comme un objet historique, une source parmi d'autres et d'en analyser autant la forme que le contenu (interprétation historique). En revanche, Joly-Lavoie émet les plus grands doutes concernant son utilisation sous l'angle de l'agentivité.

En définitive, si l'ouvrage dirigé par Ethier et Lefrançois se propose de faire un état de la recherche en didactique de l'histoire au Québec, son intérêt dépasse largement la sphère québécoise. D'autant que le Québec se trouve à l'intersection des champs historiographiques et didactiques anglophones et francophones.